

LE CHEF-D'OEUVRE DU MOMENT : "THE KNOWN DEAD" DE BRIAN MAGUIRE

PAR MARC DONNADIEU. BRIAN MAGUIRE, *THE KNOWN DEAD*, 2015.
SHOW ROOM, GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD, PARIS.

En galerie, les œuvres valant le détour ne se trouvent pas seulement dans l'exposition temporaire du moment. Chez Christophe Gaillard, le tableau de Brian Maguire qui a retenu l'attention de Marc Donnadieu est exposé dans le bureau, qui fait aussi office de show room.

De loin, il n'y a qu'une étendue d'une blancheur presque aveuglante, même si on pressent qu'il ne s'agit pas vraiment d'une peinture monochrome. Puis vient, à force d'attention ou de rapprochement visuel, quelques taches de couleur au départ informes ou inorganisées : des virgules de déclinaison de bleus, du clair au foncé, du délavé à l'intense ; des empâtements du rose le plus clair au rouge le plus saturé ; des aplats de beiges rosés ou de violets presque parme ; sans oublier des ponctuations noir corbeau. Le tout forme une masse aux deux tiers bas du tableau.

Et, soudain, une évidence : il s'agit de corps allongés, de la possibilité de cinq dépouilles étendues sur un rivage. Cela nous est suggéré tout particulièrement par des liquidités horizontales et des dégoulinures verticales dans l'épaisseur de peinture blanche qui en devient dès lors presque sale – notre regard également, ou tout du moins quelque peu honteux de ne pas avoir saisi immédiatement le sujet de la scène représentée. Aussi, est-ce la physicalité même de la peinture qui donne du corps – un corps ? voire une identité ? – à ces cinq tas de vêtements trop colorés que l'on ne voudrait pas encore considérer comme cinq cadavres véritables. Il n'y a néanmoins aucun flux ou reflux d'eau dans ce tableau, juste un flux et un reflux de la lumière, un flux et un reflux de la vision, un flux et un reflux d'une révélation effrayante, un flux et un reflux d'une interprétation inéluctable, un flux de mort et un reflux de vie.



Brian Maguire, *The Known Dead*, 2015, Court. galerie Christophe Gaillard, Paris

UN IMPOSSIBLE RETOUR

Le cartel précise qu'il s'agit d'une œuvre de grand format signée par l'Irlandais Brian Maguire, artiste qui professe volontiers que "peindre est pour lui un acte de solidarité, le fruit d'une pratique qui consiste à rencontrer, interroger, écouter, comprendre et transmettre l'histoire". Elle a été réalisée en 2015 et elle est présentée en ce moment dans le show room de la galerie Christophe Gaillard à Paris. Son titre, tout en paradoxe, est le suivant : *The Known Dead*. De fait, nous ne les connaissons que trop ces morts échoués sur nos rivages, du côté de la Méditerranée comme du côté de la Manche, ces morts abandonnés à terre du côté de l'Ukraine, de l'Arménie, de l'Iran, de la Syrie, de l'Éthiopie... – la liste en serait malheureusement trop longue à énumérer au complet. Mais, en réalité, nous ne les connaissons pas, nous ne les connaissons même jamais vraiment, sauf dans cette peinture – comme dans d'autres – qui les sauve de l'oubli, puis les dépose au sein de la peinture d'histoire – du *Radeau de la Méduse* de Géricault aux *Scènes des massacres de Scio* de Delacroix –, autant que dans la peinture au présent de notre histoire. Car, si nous connaissons les faits, nous ne connaissons pas forcément leur réel. Et c'est insupportablement trop longue à énumérer au complet. Cinq personnes peintes qui, précisément, dans le réel, ont tenté de passer les frontières entre le Mexique et les États-Unis, de faire bouger les lignes de leur vie et de leur destinée, et dont l'espoir a été anéanti d'une ou plusieurs balles. Cinq migrants abandonnés sur un sol désertique et sous la lumière aveuglante d'une zone de démarcation. Par qui ? Pour quoi ? Ou plutôt : pour combien ?

Comme le souligne John Berger dans un texte sur l'œuvre de l'artiste Marc Trivier : "Tu as appelé ton dernier livre *Paradis perdu*. [...] Le paradis, c'était avant l'existence d'un passé ou d'un futur. Quand il n'était pas question de les arrêter, puisqu'ils n'avaient pas commencé. Comprenant cela, je réalise que ta vision en tant que photographe a pour point de départ l'idée d'un impossible retour. Ce qui fait notre humanité, ce qui fait de nous ce que nous sommes, c'est notre conscience d'un passé et d'un futur. Du coup, nous ne nous sommes plus aptes au paradis ; de toute façon, il n'y aura personne là-bas. Et comme le dit le proverbe arabe : "Un paradis sans personne ne vaut pas la peine qu'on y entre." Arrêter le passé et le futur peut être un moyen d'accéder momentanément à l'éternité. Le contraire de l'éternel n'est pas ce qui est éphémère mais ce qui est oublié."

Face à cette peinture de Brian Maguire, non seulement nous prenons conscience de notre passé et de notre futur, mais surtout nous prenons conscience du passé et du futur – d'un impossible retour – d'autres que nous, de "ces autres" que nous mettons, plaçons, déplaçons le plus souvent hors de nous. Cette œuvre nous les replace, physiquement, devant nous, face à nous. Quelle est la surface de leur existence ? Quel est le prix de leur vie ? Quel est le territoire de leur vie et de leur mort ?

Marc Donnadieu

Couv. : Brian Maguire, *The Known Dead* (détail), 2015, Court. galerie Christophe Gaillard, Paris.

artpress - 30 novembre 2022
En ligne / Chefs-d'œuvre du moment

Le chef-d'œuvre du moment : "The Known Dead" de Brian Maguire / Marc Donnadieu